

LA VIE PARISIENNE



A TROULALA-LES-BAINS

HERQUARD

PAYSAGE SOUS-MARIN

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faubg. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boîte: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

**Plaies, Brûlures
GOMENOL**
ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube : 3 francs
OLEO-GOMENOL à 33% / (Impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et
échantillons: 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

**• BIJOUX •
PERLES -- BRILLANTS**

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Étranger (Union postale)
UN AN.....	30 fr.
SIX MOIS....	16 fr.
TROIS MOIS....	8 50
	UN AN..... 36 fr.
	SIX MOIS.... 18 fr.
	TROIS MOIS.... 10 fr.

**CIGARETTES
MURATTI**

B. MURATI SONS & CO. LTD. - MANCHESTER

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
YOUNG LADIES
AFTER LUNCH
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton
CLASSIC: Nouvelles ont introduites



MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

BIJOUX Ne vendez pas
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

VENTE & ACHAT APPAREILS
VERASCOPE RICHARD TOUTES
VEST POCKET MARQUES
KODAKS ETC.
ENSIGNETTE MONOBLOC

DEVELOPPEMENT TIRAGES
PLAQUES PAPIERS

LAFAYETTE-PHOTO
124, Rue Lafayette

Téléphone: Nord (Gares Nord et Est)
Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils,
demandez Notice (Envoi gratuit)

EXPÉDIÉ PARTOUT EXÉCUTION RAPIDE

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.
12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,
même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



L'art d'être parvenu.

On a vendu le château Boucicaut, à Fontenay-aux-Roses... Cela est passé presque inaperçu dans le tourbillon de la guerre.

Un château à Fontenay-aux-Roses ! Cela sent bien son époque... Ce doit être le dernier château qui ait été construit aussi près de Paris ; l'excellente Mme Boucicaut n'aimait pas les longs voyages ; Fontenay-aux-Roses était à proximité de la rue du Bac ; ce village portait un joli nom et lui rappelait peut-être des souvenirs de jeunesse : c'est là qu'elle souhaita de se reposer.

On parle beaucoup des nouveaux riches. Quel nouveau riche moderne nous réalisera un type plus accompli que celui de Mme Boucicaut ? Il y avait dans son château de surprenantes trouvailles. Et d'abord du marbre, encore du marbre, dans le goût de *Campo Santo* de Gênes, du marbre partout. Quelques tapisseries et des commodités de détail comme celle-ci : sur une plaque d'or ciselé dans un petit salon, à portée de la main, se trouvaient huit ou dix appels électriques. Au-dessus de chaque bouton, gravé dans l'or, le nom du domestique qui devait répondre à l'appel. Cela impliquait, non seulement de l'ingéniosité, mais encore la volonté de garder ses serviteurs. Mme Boucicaut les gardait en effet. Sur la fin de sa vie, elle partageait son repos entre son château de Fontenay et la Côte d'Azur... Un jour qu'elle villégiaturait sur les bords de la Rivière, un de ses secrétaires rencontre un jeune homme, employé du magasin fondé par sa « patronne ». Il l'interroge. Le jeune homme, un peu malade, était venu se reposer quinze jours au soleil.

— Venez voir Mme Boucicaut.

— Je n'ose, monsieur ; je ne la connais pas.

— Mais si... Mais si... tous ses employés sont ses amis.

Le jeune homme s'y rend. Il est bien reçu ; puis avant son départ il dépose chez la « patronne » une gerbe de fleurs avec sa carte et ses « dévoués hommages ».

Lors, Mme Boucicaut prit la carte et inscrivit simplement dessus : « Bon pour cent mille francs après ma mort. »

Evidemment, c'était très « nouveau riche », comme les sonnettes du château ; mais le geste y était et il serait à désirer que la tradition généreuse de ce geste-là ne fût point perdue.

Philaminte, suffragette.

La coquette cité de Gap (Hautes-Alpes) se paie le luxe de posséder un théâtre, dit « Grand Théâtre Municipal ». Dernièrement, une troupe de passage vint y donner une représentation. De grandes affiches furent placardées en ville annonçant le spectacle. Or, ces affiches étaient ainsi libellées :

On jouera : LES FEMMES SAVANTES, de M. Molière.

Pièce des plus intéressantes à notre époque féministe : le sujet est moral et instructif. On y parle du vote des femmes et de ses conséquences sociales.

Ce pauvre Molière ne se doutait pas de l'interprétation qu'on donnerait un jour de son œuvre !...

Publicité gratuite.

Quelques enseignes décrochées au hasard d'une flânerie : Rue Saint-Anne, un hôtel s'intitule : HÔTEL DE L'ETNA et, au-dessous, on peut lire : *Chauffage central*. Evidemment !

Boulevard Saint-Michel, un honorable restaurateur, justement fier d'une spécialité culinaire de son établissement, attira les clients par cette inscription alléchante : A LA RENOMMÉE DE LA BONNE CHOUCRUTE. Mais, depuis la guerre, un scrupule patriotique lui est venu : il a effacé le mot « choucroute » et il est resté sur sa devanture : A LA RENOMMÉE DE LA BONNE... Eh ! Eh !...

Une jolie trouvaille est celle du tenancier d'une petite brasserie du boulevard Voltaire, qui assure en grosses lettres qu'il ne vend que de la bière garantie pure et, pour mieux le prouver, il a pris pour enseigne : AU CHEVALIER DE MALT.



La Tour, prends garde

Un des trésors artistiques de la France, l'admirable collection des pastels de La Tour, du Musée municipal de Saint-Quentin, a-t-il été détruit, ou volé par les Boches, ou soustrait à leur pillage, comme le bruit en a couru ?

Nous pouvons donner sur ce sujet des renseignements certains. Les pastels de La Tour, qui, à l'approche des envahisseurs, avaient été dispersés et dissimulés assez naïvement chez les habitants de la ville, ont été très promptement « réquisitionnés » par les Boches, qui en avaient le catalogue détaillé ; aujourd'hui, ils sont en route pour l'Allemagne, mais ils n'y sont pas encore parvenus. On les a retenus à Maubeuge, où, réunis aux plus belles œuvres que nos ennemis ont arrachées des musées et des églises du nord de la France, ils ont été le clou d'une exposition de « butin artistique » dont le maréchal von Hindenburg a fait lui-même l'inauguration. Ils y sont encore. Mais ne doutez pas que des caisses soient toutes prêtes pour leur prompte expédition à la première alerte.

Pauvres pastels, au pollen brillant et fragile comme celui des papillons, dans quel état les retrouverons-nous ?

Poker.

Le poker est redevenu à la mode. A la vérité, il n'avait jamais cessé de compter des fervents ; peut-être le bridge lui avait-il fait un peu de tort, encore que les vrais joueurs de poker n'aient point trop le bridge et vice versa.

Mais il y a en ce moment une crise de poker. Elle sévit dans tous les milieux, les mondains, les demi-mondains et les politiques. Pour peu que vous habitez le quartier Marboeuf, ou Passy aux maisons sonores, vous entendez le bruit des relances jusqu'à deux heures du matin. Il faut bien passer ses nuits !...

Quant au monde politique, il pokerise tant qu'il peut. On y cite quelques bons joueurs. M. Alexandre V... qui, avec sa grande barbe, *bluffe* aussi bien qu'un Américain rasé ; M. L... , à qui M. M... a donné d'excellentes leçons ; M. Charles H... , qui joue avec largesse et sait assez que la grosse artillerie est dans ce jeu, comme à la guerre, une des conditions de la victoire. Et aussi, M. D... , ...

Il faut tout dire. Ce n'est pas M. D... qui joue le mieux ; mais c'est lui qui gagne le plus. C'est un veinard. Il est aimé des Dieux et des Muses... De jolies personnes célèbrent son amabilité ; de bons joueurs acclament sa chance... Il est des ministres heureux et ce sont, en effet, ceux qui ont le moins d'histoires ».



L'Ad-mi-nis-tration.

A l'entrée des salles de l'hôpital complémentaire n° 13, à..., est affiché le règlement intérieur. Il est fort long.

Sous la rubrique « PURGATIONS », nous lisons tout au long : « Nous rappelons au personnel que la limonade Roge est réservée aux officiers généraux ; l'huile de ricin, aux autres officiers ; la magnésie, aux sous-officiers ; et l'eau de Rubinat aux caporaux et soldats... »

C'est le cas de dire : « Dis-moi quelle est ta purge et je te dirai quel est ton grade. »



Monocle pour dames.

Ah... ah... une nouvelle mode !... Après les cannes de jonc, après les fume-cigarettes en onyx et longs d'un quart de mètre, voici annoncée aux dames qui sont modernes une nouvelle mode pour la promenade et les visites : le monocle.

Le monocle pour dame est lancé par lady Tre.wen, l'une des « as » de la Cour de Saint-James. Lady Tre.wen est — pour qui l'ignore — l'épouse de sir Ivor H.rb.rt, pair du royaume d'Angleterre. (Ce seigneur a tellement de noms que sa femme et lui n'ont pas pu s'accorder sur le même !)

Avec un tel marrainage, le monocle féminin ne peut manquer de faire fortune... Ne dites pas non ; ne dites pas que c'est ridicule... Qui sait ? Vous le regretteriez peut-être demain.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

La Banque nationale de Crédit va percer son capital de 100 à 150 millions de francs, au moyen de l'émission de 100.000 actions de 500 francs nominales.

Les actions seront émises au prix de 600 francs, soit avec une prime de 100 francs.

Il sera appelé à la souscription le quart du montant nominal, soit 125 francs, plus la prime de 100 francs, au total : 225 francs.

Les actions nouvelles seront émises jouissance 1^{er} janvier 1917, c'est-à-dire qu'elles participeront à l'égal des anciennes aux résultats de l'exercice en cours.

Elles seront exclusivement réservées aux actionnaires actuels dans la proportion d'une action nouvelle pour deux anciennes en négligeant la fraction d'une demi-action correspondant à un nombre impair d'actions anciennes.

Les actionnaires auront en outre la faculté de souscrire à titre réductible afin de participer, au prorata de leur demande, aux actions qui n'auront pas été prises par les avantages droit à l'exception des actions revenant aux porteurs qui, en raison des circonstances, n'auront pu être touchés par la communication individuelle adressée aux actionnaires.

BANQUE DE FRANCE

VENTE DE TITRES
dans les pays alliés ou neutres.

La Banque de France transmet gratuitement en Angleterre pour la vente, tous titres même non timbrés appartenant à des Français. Elle se charge également des ordres de vente à New-York, dans l'Amérique du Sud, en Suisse, en Espagne, en Hollande et dans les Pays Scandinaves.

Après exécution des ventes, la Banque verse au donneur d'ordre, en monnaie française, le produit de la vente augmentée du bénéfice de change.

Pour les titres destinés à être vendus à Londres, la Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance.

S'adresser à Paris à la Banque de France, 25, rue Radziwill, et dans les départements, aux succursales et bureaux auxiliaires.

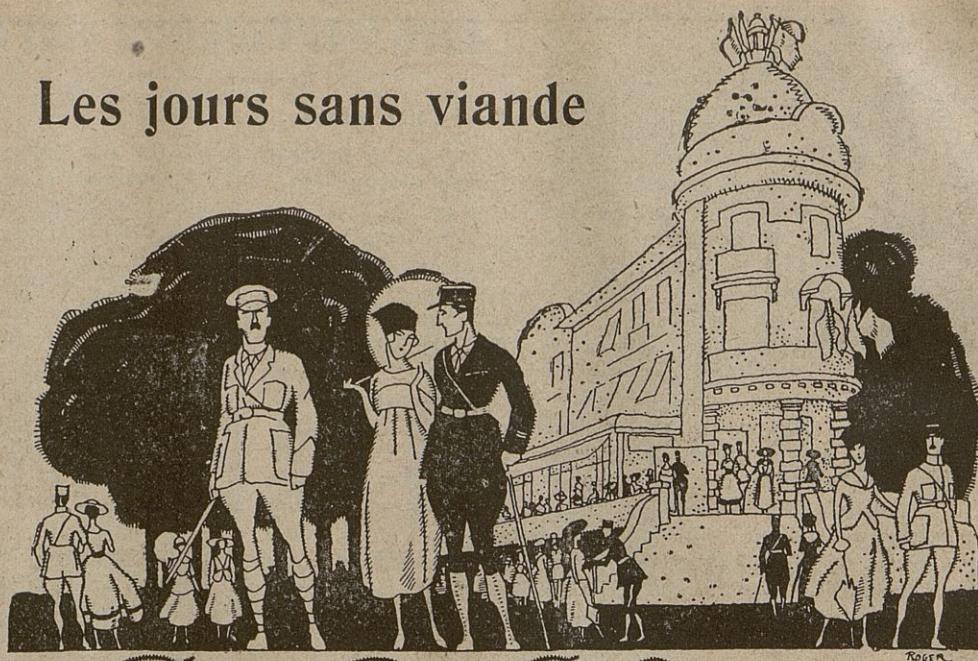
PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

C'EST encore BERNARD
2, rue de Sèze (près l'Olympia). Tél. Gut. 51-27.
qui vous ACHETE le plus CHER
vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES



LE BÉGUIN DES MUSES
par Charles DERENNES
(Envoi franco contre mandat-poste de 8 fr. 50
adressé à M. le Directeur de La Vie Parisienne.)

Les jours sans viande



au Pavillon Bleu, S. Cloud

M^{me} E. ADAIR
5, rue Cambon. Téléphone : Central 03-53.
LONDRES PARIS NEW-YORK

Si vous voulez être jolie, employez le traitement de M^{me} ADAIR, qui supprime le fripement des paupières et la fatigue des yeux. Il consiste en Bandelettes Ganesh, que l'on met quelques instants sur les paupières, suivies d'une compresse de Tonique Diable Ganesh. Terminez par le Koheul Ganesh, qui donne aux yeux un éclat merveilleux.

Envoi franco de la brochure : "Comment conserver la beauté du visage"

(AGENT FOR) BURGESS & DEROY
Regent Street, LONDON

&
TREADWELL BROS, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta. PARIS

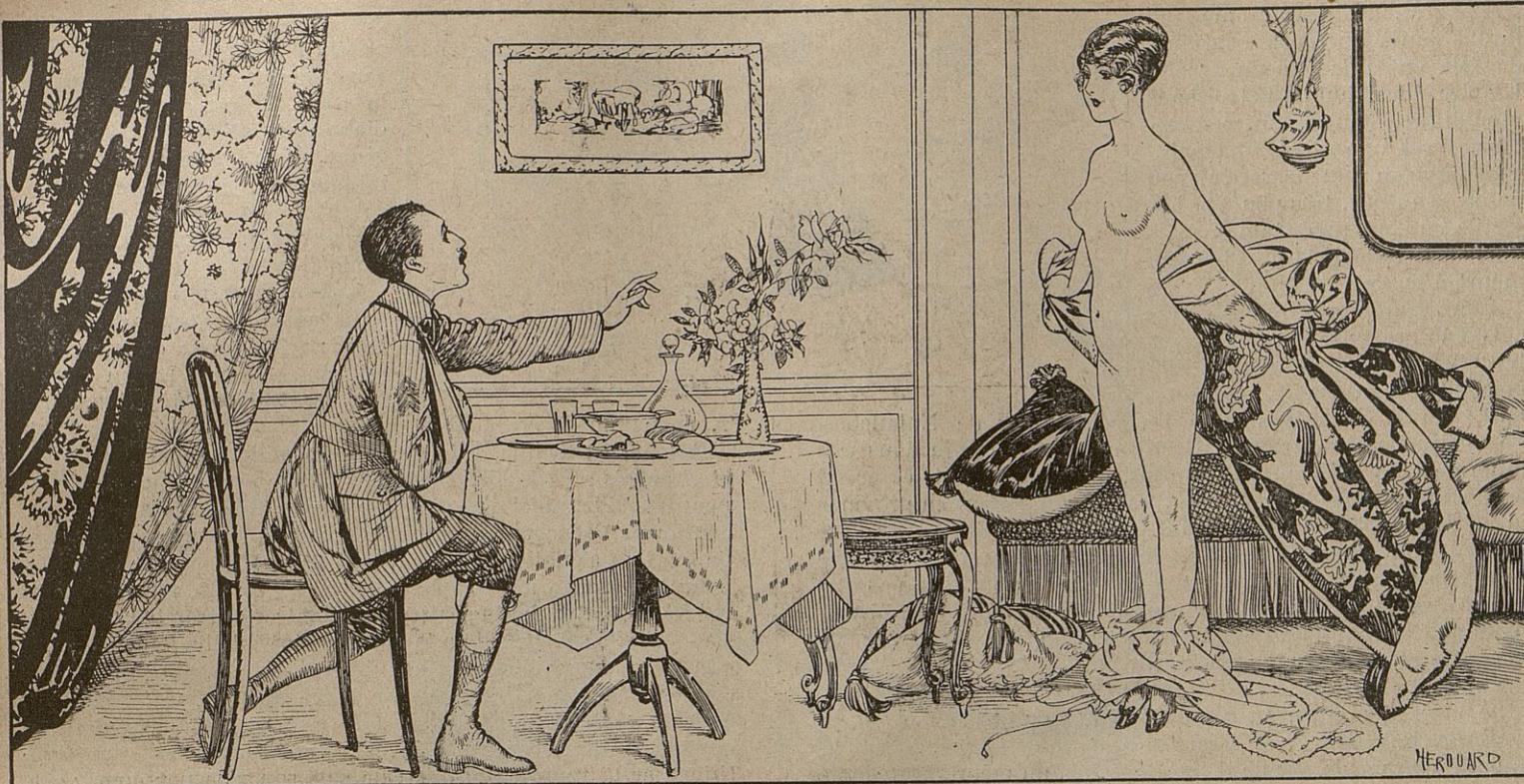
INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÉRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

Après avoir consulté X. Y. Z.
pour vendre vos BIJOUX
voyez DUNÈS

21, Boulevard Haussmann. - Tél. Gut. 79-74

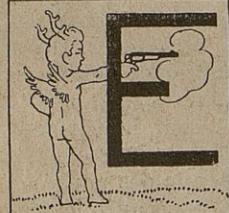


HEROUARD

MÉMOIRES D'UNE LOGE D'ACTRICE^(*)

RACONTÉS PAR ELLE-MÊME

VIII. L'EPREUVE



VIDEMMENT, je ne connais pas beaucoup la vie. Une loge d'actrice ne connaît guère que la vie théâtrale, qui est pleine d'à-coups, de surprises, de renversements et qui déroute la logique courante. Je pourrais vous citer mille anecdotes à l'appui. Je devine, par exemple, que dans les milieux bourgeois, on n'annonce pas une mort sans qu'elle soit contrôlée. Ici, j'ai entendu annoncer le plus sérieusement du monde beaucoup de décès, et le pseudo-mort venait lui-même, en souriant, démentir la nouvelle. Personne ne s'en étonnait, d'ailleurs. « On a pris tellement l'habitude d'exagérer ! » déclarait une charmante ingénue à l'un de ces ressuscités. On annonce des ruines qui ont deux cent mille livres de rentes et des fortunes qui vous tapent de cent sous. Les intéressés ne cherchent point, d'ailleurs, les enchaînements de cause à effet. C'est ainsi qu'Armande, caillette de revue, maillot d'opérette, courtisane de vaudeville, va jouer le principal rôle d'une comédie dramatique. Rien de plus naturel. Ce théâtre, voué à la farce depuis un demi-siècle, va,

du même coup, changer de genre. Nul ne se récrie. Pourtant, la façon dont les choses se sont passées est assez curieuse à connaître. On sait qu'Armande, trahie et désespérée, avait montré à Prosper Barbaudier une face ravagée par la douleur et embellie par la passion. Barbaudier, en proie à l'idée fixe, comme la plupart de ses confrères, avait accepté fort bien l'explication d'Armande et s'en était allé dire partout : « Je viens de voir la petite Armande répéter un mélo pour le cinéma et je l'ai trouvée extraordinaire ; il y a une Desclée dans cette oseille ! Souvenez-vous que Desclée était mauvaise à ses débuts... Des sanglots dans la gorge, des larmes dans les yeux, et plus la moindre coquetterie. J'en suis resté saisi, moi qui vous parle ! »

Notre directeur est un homme courtois ; il recherche la clientèle des gens du monde et tâche d'imiter leurs façons. Il appelle ses comédiens « monsieur » et ses comédiennes « mademoiselle ». Il a beaucoup de qualités, mais le ciel lui a refusé le don d'écouter. Il n'écoute pas ; il n'écoute jamais ; il ne sait pas écouter. Après dix minutes d'entretien, sa faculté d'attention s'évanouit. Il pense aux machinistes quand il est question de lire une pièce ; il pense à la lecture d'une pièce quand il est avec sa bonne amie, à son théâtre quand il dîne en ville, à ses relations mondaines quand il est à son théâtre...

Or, par un hasard inoui, notre directeur écouta Barbaudier lui célébrant une Armande inédite. Aussitôt plantée, l'idée germa. Un drame désuet, mais bien fait et fertile en situations

(*) Suite. Voir les nos 21 à 27 de *La Vie Parisienne*.



poignantes, un de ces drames qui furent joués quelques centaines de fois entre la fin du second Empire et le début de la troisième république, hantait notre directeur. C'est une pièce cinématographique, en somme, avec un peu de prose autour, très peu. Les adjectifs en sont regrettables, mais quel mouvement ! Et l'héroïne meurt à la fin.

Deux jours après, Armande recevait la brochure et commençait les études de *Fedia Sorelli*. Elle comprit tout de suite ce drame naïf, elle le comprit malgré les explications de Nalauches. Ce vieil artiste mettrait le désordre de Shakespeare dans une fable de La Fontaine. Il est obtus, magnifiquement, et prend les traditions pour la tradition. C'est lui qui, jouant en province je ne sais quel rôle de mourant qu'il chuchotait de manière inintelligible, riposta à un titi qui lui criait : « Plus haut ! » d'une voix éclatante cette fois : « Imbécile ! Tu ne vois donc pas que je crève, je ne peux pas gueuler ! » Il indiqua fort bien à Armande ce qu'il fallait éviter, en ce sens qu'elle fit exactement le contraire de ce qu'il préconisait.

Pendant ce temps...

Je vous ai promis, au commencement de ces Mémoires, de vous dire la vérité. Je ne serai donc pas romanesque. Armande opposa à François, pendant une huitaine, un mépris trop écrasant pour qu'il fût définitif. Quand François est avec Denise, il regrette Armande ; quand il est avec Armande, il regrette Denise. C'est ce que les hommes appellent être malheureux. J'en ai conclu que certains peuvent rencontrer un idéal en deux personnes et avoir deux maîtresses qui se complètent.

François est devenu l'enfant du théâtre. Il se plait davantage dans « la loge de quatre » qu'auprès d'Armande, trop uniformément anxieuse et amoureuse. Au surplus il prévoit un dénouement à cette situation bizarre, et des cris et des larmes. Il sait ce qu'il y a dans la maussaderie d'Armande ; il sait la raison de ce reproche qui est toujours au fond de ses yeux ; il pressent un éclat. Mais Denise l'attire.

Le judas est découvert. Armande regarde et écoute.

LA VOIX DE LUGON. — C'est-il vrai que les midinettes ont obtenu la semelle anglaise ?

CHŒUR. — C'est vrai !

LA VOIX DE LUGON. — Qu'est-ce que c'est que cette semelle-là ?

LA VOIX DE CALVILLE. — C'est une semelle qui est nickelée le samedi, à partir de midi.

LA VOIX DE LUGON. — Vous vous fichez de moi, par exemple, de me raconter des boniments pareils !

LA VOIX D'ELISABETH. — On t'instruit et tu réclames !

LA VOIX DE LUGON. — J'ai un amant qui ne m'apprend jamais rien...

CHŒUR. — Pas possible !

LA VOIX DE LUGON. — Il veut m'instruire en commençant par le commencement. J'en suis à Louis VII, surnommé le Jeune, fils et successeur de Louis le Gros. Vous pensez qu'il y aura une paye avant que j'arrive à la semelle anglaise ! Mais je m'en fiche ; je n'ai pas d'ambition ; je ne m'esquinterai pas le moteur à apprendre des rôles de deux mille lignes, comme



Armande. Tu la vois dans *Fedia Sorelli* ! Quelle tape ma chère ! Pour mourir convenablement sur la scène, il faut du savoir-vivre, d'abord et d'une. Et de l'intelligence, donc ! Armande n'est pas intelligente ; je comprends tout ce qu'elle dit...

LA VOIX DE CALVILLE. — Acré ! Voilà Denise !

LA VOIX DE LUGON. — Et alors ?

LA VOIX DE CALVILLE. — Et alors : acré ! Tout ce que tu dis est en or, ma Lugon ; mais t'as assez dépensé aujourd'hui.

A la banque ! A la banque !

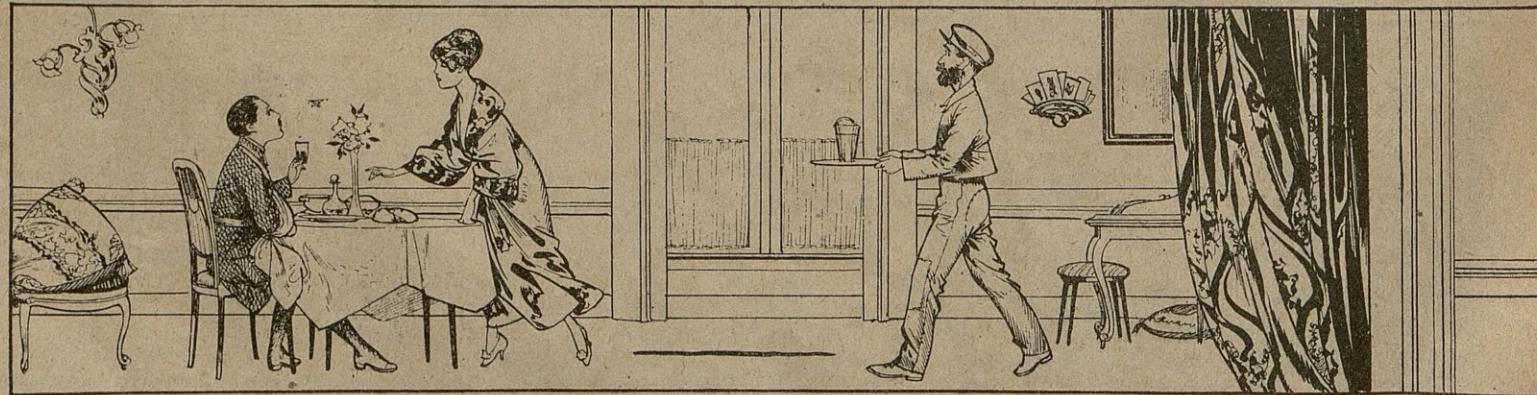
Armande travaille. Elle travaille formidablement. Un succès et François sera à elle. Du moins elle le croit. Une femme ne peut travailler ainsi que pour son amour. Elle affecte de ne plus considérer François que comme un bon camarade dans les bras de qui l'on s'oublie parfois un peu trop. Elle rentre ses griffes pour lui donner une bonne poignée de mains, affectueuse et indifférente. Ses dents s'entre-choquent ; elle tremble de jalouse — et elle sourit. Elle a la patience terrible de l'amour. Tout cela est, pour les observateurs superficiels, du marivaudage de coulisses. A peine s'étonne-t-on de ne plus voir M. Crancelin. On sait qu'Armande a réduit son train de vie au strict minimum. Elle dîne tous les jours ici, maintenant, entre les répétitions et la représentation. Elle sait son rôle par cœur ; elle l'apprend phrase par phrase, mot par mot ; elle interroge Ysage ; elle interroge Mézangles ; elle interroge Barbaudier. Ce rôle est devenu son idée fixe ; elle s'en imprègne, elle le vit ; elle revient, après la répétition de la scène finale, horrifiée, hagarde, hale-tante, sa robe froissée comme après une lutte...

Hier ses camarades l'ont applaudie.

Et François est resté dîner avec elle. Un travailleur illustre a déclaré que le travail ne rendait pas beau. Je remarque qu'Armande est moins impeccable, que ses cheveux sont parfois en désordre et que ses robes de ville sont assez ternes. Elle demande à l'art ce que sa beauté a été impuissante à lui donner. Il y a peut-être une déception sentimentale à l'aurore de toutes les carrières victorieuses. François devine les larmes au bord du rire d'Armande. Les mots qu'ils échangent sont indifférents, mais le « cher ami » qu'elle prononce signifie « traître » et il a l'air d'implorer un pardon quand il lui demande des nouvelles de sa santé. Au milieu de tout cela, Denise joue, avec la plus molle indifférence, le rôle de la Fatalité. Tout désir la touche, s'il ne l'émeut point. Ce qu'elle a est à tout le monde ; ce que tout le monde a est à elle. Elle empoigne sans dégoût n'importe quel bâton de rouge pour s'en oindre les lèvres et, au premier de l'an, elle baise tous ses camarades sur la bouche. Elle aime la foule, le métropolitain, la salle commune des restaurants ; elle reprend volontiers sa place de figurante et elle a refusé d'avoir une loge pour elle seule, en arguant qu'elle s'ennuierait...

Terrible concurrente pour une femme comme Armande, qui tourne à la mélancolie et qui, stupéfaite de l'orage qui gronde en son cœur, subit une crise incompréhensible pour tout le monde !

Mais la répétition est terminée. Ma maîtresse passe un léger peignoir et des mules. Elle frémît encore... Moment divin !



LA VIE PARISIENNE

Dessin de G. Léonnec.

DEUX TÊTES SOUS UN CHAPEAU



L'ART DE MANGER LES CERISES

Fedia Sorelli, grande dame tragique, vient de mourir empoisonnée et Armande, qui n'est pas encore redevenue elle-même, à l'horreur de l'agonie sur le visage, le froid de la mort dans les os... Et voici François, et, sur une petite table, disposée près de la fenêtre, un guéridon chargé d'un dîner saugrenu ; il y a de l'asti et des bigorneaux, des coeurs de palmier en salade, des fraises, de la crème, des biscuits... Il est là — distrait, correct au point qu'on lui donnerait des gifles, mais il est là ; c'est l'essentiel. Un vieux machiniste, affreusement bête, et barbu jusqu'aux yeux, apporte une sorbetière qui contient une glace au citron. Armande sert François ; elle s'empresse. Volupté de servir celui que l'on aime ! « La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles, est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour. »

ARMANDE. — Mangeons ! Vous avez faim, vous ?

FRANÇOIS. — Une faim d'ogre. Et vous ?

ARMANDE. — Moi, non. Oh ! ne me plaignez pas ; je me porte à ravir, mais je n'ai plus jamais faim, jamais... C'est ce rôle... Il m'a... comment vous expliquer ?... il m'a déniaisée, ce rôle-là !... Je sens les choses à un point !... Je comprends tout ce qui a mal et tout ce qui est mal.

FRANÇOIS. — Vous étiez plus heureuse, avant.

ARMANDE. — Oui... heureuse, à la façon de mon chien... Je ne regrette pas... Pour un rien, maintenant, j'ai la gorge serrée... : il me semble que je ne vis plus pour mon compte personnel, mais un petit peu de la vie de chacun.

FRANÇOIS. — Savez-vous ce que l'on dit au théâtre ? On dit que *Fedia* fera de vous une artiste célèbre.

ARMANDE. — Cela m'est bien égal, mon cher ami. Je n'y tiens pas. J'ai lu leur histoire, aux artistes célèbres... ça manque de gaieté. N'en parlons plus. Il est bon, mon petit dîner ?

FRANÇOIS. — Exquis.

ARMANDE. — Les autres dinent tous ensemble chez le bistrot, C'est la mode. Les bourgeois y viennent aussi, pour voir les artistes, et cela fait la richesse des bistrots. Je préfère rester ici même quand je suis seule. Il ne faudra pas vous gêner pour revenir, vous savez... Je suis complètement libre.

A huit heures moins un quart, exactement, François doit aller chez Monestier, marchand de vins voisin du théâtre, pour y rejoindre Denise, Lugon et Cie. Je devine qu'il brûle du désir de retrouver cette bande joyeuse et d'écouter des histoires de tournées en province, assaillies de calomnies à l'adresse de ces quelques personnalités parisiennes que l'on a pris l'habitude de diffamer et que l'on n'en aime pas moins, d'ailleurs ; on a une façon un peu rude de leur prouver de la tendresse, voilà tout. A sept heures et demie, François donne de légers signes d'impatience.

ARMANDE. — On vous attend ?...

FRANÇOIS. — Non. Seulement, je ne veux pas abuser...

ARMANDE. — Ah ! oui... Vous prendrez le café chez Monestier...

FRANÇOIS. — Probablement... D'ailleurs vous avez à vous habiller...

Armande a un faible sourire. Les hommes sont bêtes... Il y aurait un moment délicieux à passer... sans rien se dire... joue contre joue, cœur contre cœur... Peu à peu, le malentendu fondrait... Le passé disparaîtrait... Il faut qu'il reste... Or, à la dérobée, il consulte son bracelet-montre... Alors une idée folle passe dans la tête d'Armande ; elle se lève, secoue doucement les épaules, ouvre les bras et apparaît nue. Je ne puis vous dire la splendeur d'Armande nue. La voir est une récompense tellement merveilleuse qu'il est impossible de l'admirer sans gratitude. « Que vous êtes belle ! » murmure François en joignant les mains, sans bouger.

— Et maintenant, s'écrie Armande, allez chez Monestier.

— Armande ! supplie François.

— Allez !

Il hésite, implore encore d'un geste, mais déjà Armande a revêtu son peignoir, chaussé ses mules. C'est tout à coup l'obscurité. François devine qu'il n'y a plus qu'à obéir. Il s'incline sur la main qu'on lui tend et disparaît.

« Comprendre ! disait un photographe parisien qui venait parfois ici, comprendre ! En voilà un mot !... On prend !...»

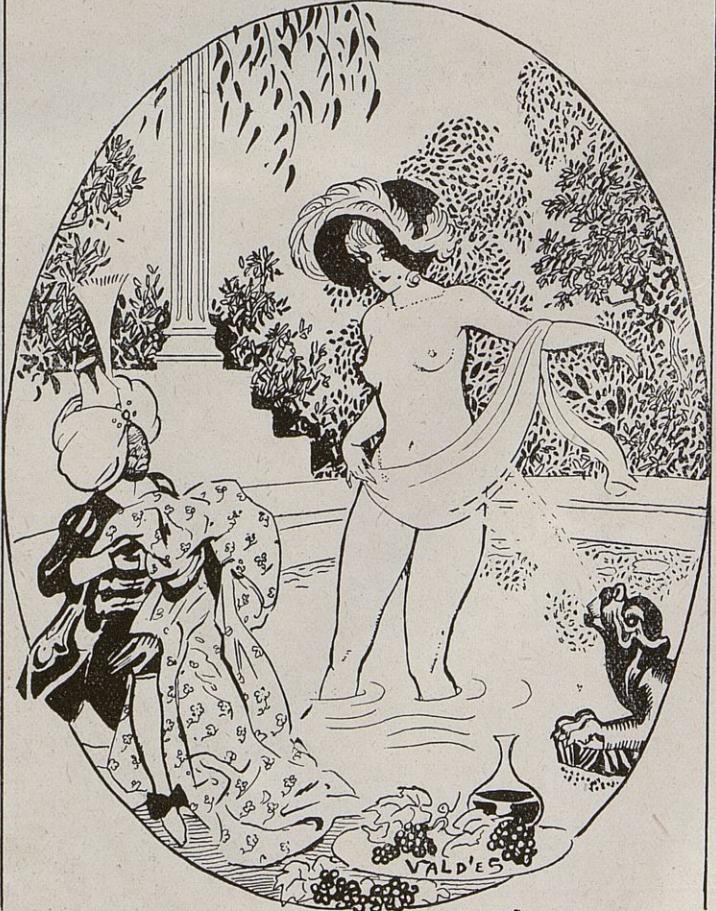
(A suivre)

LA BOUQUETIÈRE.

LES BAINS A LA MODE



La Source d'Hippocrate



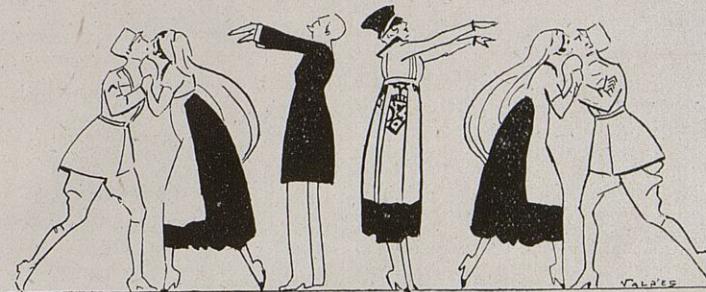
Les Grandes Eaux de Versailles

...DEPUIS LE DÉLUGE!



PELUQUET. — Mon cher, il y a au moins trois mois que nous n'avons pas fait de pièce ensemble... Le théâtre a autant de succès en été qu'en hiver; on annonce des répétitions générales pour le mois d'août... On dit que *Comœdia* va reparaitre. Travaillons !

BLUMY. — J'ai une idée. C'est patriotique et très parisien. Un mari trompe sa femme. Tout se découvre et il se justifie en disant : « Ma maîtresse est une infirmière-major décorée de la croix de guerre avec palme. » Premier acte : un salon. Deuxième acte : une salle de rééducation physique au Grand-Palais. Troisième acte... Je ne sais pas encore. Comme titre : *L'Ascension*.



PELUQUET. — J'ai déjà vu quelque chose comme ça... Seulement, c'était juste le contraire. C'est une femme qui trompe son mari, mais elle obtient son pardon et les applaudissements du public en disant : « Mon amant est aviateur et il a été cité trois fois à l'ordre du jour ». Et puis, ton idée, c'est encore une histoire d'adultère...

BLUMY. — Naturellement. Au théâtre...

PELUQUET. — Vérité d'avant-guerre ! L'époque que nous traversons est grave, tragique. Il y a du Corneille dans l'air... Tu ne sens pas le sublime autour de toi ? Si nous faisons une pièce dans le genre sublime ? Sacrifice, dévouement, gloire, victoire...

BLUMY. — Déboire ! Une pièce sublime ? Nous, les auteurs du *Pantalon de ma concierge* ?

PELUQUET. — Pourquoi pas ? Regarde Donnay, Lavedan, Capus, ils se sont bien mis penseurs, tout à coup. Feydeau travaille à un drame guerrier et on me dit que Mouézy-Eon...

BLUMY. — As-tu une idée ?

PELUQUET. — Une superbe. Comme titre : *Tout son sang*.

BLUMY. — Brrr...

PELUQUET. — Un aviateur...

BLUMY. — Ah ! non, pas d'aviateur. Assez d'aviateurs ! On abuse des aviateurs... Tu parles de Corneille : est-ce que ses Horace et ses Curiace sont des aviateurs ? Pour moi, le type vraiment épatait de cette guerre, l'as indiscutable, c'est le territorial... Il a quarante ans, il est père de famille, il se bat nuit et jour et il n'exhibe pas des buffleteries jaunes dans les bars de Montmartre.



PELUQUET. — Si tu veux ! Eh bien, un territorial... Seulement, voilà, André Brûlé ne voudra jamais jouer ce rôle-là : il pourrait être de la réserve de l'active.

SUR LES FORTIFICATIONS : COMMENT OI PLANTE LES CHOUX A LA MODE DE PARIS



R. de la Nézière

QUI D'AMOUR SE GRISE, A MIDI...

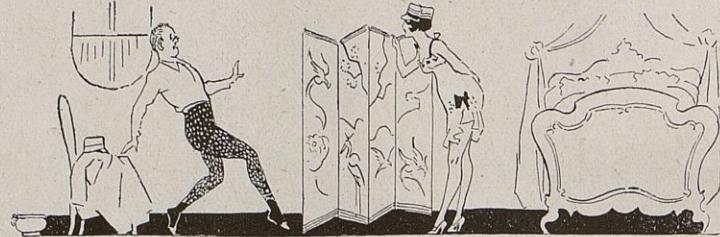


BLUMY. — Va toujours.

PELUQUET. — Enfin, ce territorial apprend que sa femme...

BLUMY. — Ça y est ! Toi aussi... Adultère, tu ne sors pas de l'adultère.

PELUQUET. — Pardon ! Il s'agit d'un conflit de consciences et non pas d'une banale intrigue.



BLUMY. — Attends ! Il me vient une idée... Tout à fait d'actualité ! Et tu parles d'un conflit de consciences qui est un peu là. Comme titre : *L'Honneur et l'amour*.

PELUQUET. — Bien pompier !

BLUMY. — C'est un genre à la mode. Un homme jeune, beau, riche et embusqué. Il fait la noce, mais il souffre parce que malgré sa jeunesse, sa beauté et ses millions, toutes les femmes le repoussent avec mépris. Alors, il s'engage et devient...

PELUQUET. — Aviateur ! Je m'y attendais... Idiot, ton sujet, idiot et invraisemblable.

BLUMY. — Cela pourrait arriver.

PELUQUET. — Jamais ! Tiens, nous deux, nous sommes encore jeunes, nous ne sommes pas mal, nous avons quelques moyens, nous sommes réformés, eh bien, est-ce que les poules nous rabrouent avec mépris?... Non, autre chose... Si nous faisions un vaudeville ?

BLUMY. — Dans le genre sublime ? Et Corneille ? Est-ce qu'il y aurait du Labiche dans l'air ?...

PELUQUET. — Je tiens un sujet. Balandard est mobilisé à la 22^e section et a une frousse intense d'être versé dans le service armé. Chaque fois qu'il se déshabille, il croit apercevoir un major et ça lui enlève tous ses moyens. Au second acte, chez la cocotte, il y aura neuf auxiliaires atteints de cette phobie et un faux major qui...

BLUMY. — Je vois la scène d'ici : un lit de milieu, des hommes en caleçon partout et Cassive en chemise de nuit. Cela nous rappellera l'Exposition de 1900. Mon pauvre Peluquet, tu me fais de la peine. Si c'est pour coopérer ainsi à la Défense nationale que l'on t'a maintenu dans la vie civile !... Parlons sérieusement. Faisons une revue, avec quelques clous.

PELUQUET. — J'y suis, à ta revue... La commère :

(Il chante sur l'air du Pendu.)

La la la la alliance
La la la la un grand coup.
La la la la la la France
La la la la jusqu'au bout!

Défilé des petites Ecossaises :

(Sur le même air.)

Pom pom pom pom p'tite Ecossaise.
Pom pom pom pom de Bayeux.
Regardez mon kill à votre aise.
Pom pom pom pas froid aux yeux !



Et le tableau final, avec toutes les puissances alliées en maillot chair, *Marseillaise* et *Chant du Départ*. Hein, c'est ça, ta revue ?

BLUMY. — Oui... Eh bien ?

PELUQUET. — Cela n'a plus de succès qu'à Rouen, à cause des Anglais. A Paris, c'est un genre épuisé.

BLUMY. — Même avec une scène de tanks dans la salle ?

PELUQUET. — Même...

BLUMY. — Alors, attelons-nous à une brave petite comédie

en un acte, avec de l'observation, de l'esprit, un brin de sentiment. C'est assez dans ma note. J'ai une idée. Voici : un nouveau riche a une femme qui le trompe... avec un... avec un aviateur...

PELUQUET. — Fatalité !

BLUMY. — Qu'est-ce qu'il y a ?

PELUQUET. — Il y a que nous sommes vidés !

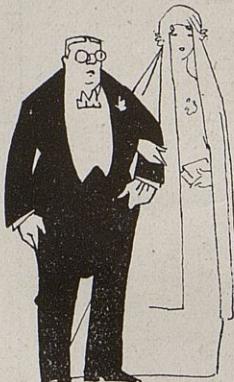
Long silence.



BLUMY, sortant enfin d'une méditation désespérée. — Qu'est-ce que tu dirais d'un scénario pour Rigadin. J'ai une idée...

TIMON DE PARIS.

PETITES HISTOIRES DE LA GRANDE GUERRE



J'ai connu une jolie dame française qui avait épousé une tête d'Allemand, personnage considérable dans le jersey et la soierie. C'était un homme de son pays, éduqué comme une porte de commissaire, insolent à gifler quand, dans son fauteuil carré, il soufflait la fumée de son cigare au visage des jeunes hommes debout, enragés et serrant les poings, qui venaient lui soumettre leurs modèles. La jolie Française avait épousé ce Boche... Elle aimait tant la soierie ! Elle commit, la chère petite, en sa vie d'autres erreurs, étant de celles qui ne se résignent au droit chemin qu'après avoir éprouvé elles-mêmes, et longuement, le peu de sécurité de l'autre. Elle fit, tant que dura la paix, danser les marks de son Allemand. C'était une patriote à sa façon.

Elle avait même trouvé une autre manière de nuire à l'ennemi, manière que toute femme connaît, toujours assez gentille pour quelqu'un si elle n'est pas bien nouvelle ni ingénueuse. Son instinct de femme l'avertissait avant nous qu'il n'y a pas de contrat avec cette race : « Je lui ai rendu, dit-elle, le truc du chiffon de papier avant. »

Elle ne réclame nulle décoration pour cela. Elle a agi selon sa nature, et il s'est trouvé que cela s'arrangeait avec l'intérêt du pays. C'est ce qui prouve une harmonie générale dans le train des choses...



Ce sont les civils qui sont féroces pour l'embusqué. Les poilus, tant ils sont atteints d'élévation morale, pensent qu'on en a assez jeté dans la fournaise où ils sont. J'avais un ami, un esprit positif, qui se maintint jusqu'en 1916 dans des emplois.

Il fallut des décrets pour le débusquer. Il faisait face de tous côtés à la fois, admirable dans la défensive. C'était un garçon remarquablement doué pour le combat. Dans les dépôts des régiments, on trouve de ces hommes étonnantes, invulnérables mieux qu'Achille, diplomates ignorés, froids philosophes — et qui déplient à conserver leur poste un génie politique que l'on ne soupçonne pas. Aux camarades qui, parfois, passent,



...LE SOIR, DE REGRET S'ALANGUIT



LA CRISE DES ALLUMETTES



— Des allumettes, Messieurs, Mesdames : en voilà !



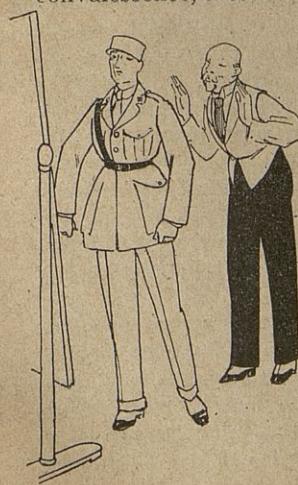
revenant du feu, ils tendent de loin une main molle. Ils ont l'attitude morale du prêtre de Némi, qu'une loi féroce obligeait à avoir toujours l'épée à la main pour défendre sa place. Mon ami était ainsi. Au front, où il fut enfin envoyé, il trouva encore un emploi de bureau. C'était l'homme d'une seule idée. Il s'est accroché aux branches tant qu'il a pu. Et puis, il a fallu y aller... Quand les Boches ont attaqué sa tranchée, il s'est cramponné encore, le brave garçon. J'ai dit qu'il était tenace. Il n'a pas lâché. Il a défendu sa place — jusqu'à la mort — comme il était dans sa nature de le faire.

Au contraire, nul ne partit plus joyeusement pour se battre qu'un aimable convive de ma connaissance. Il ne savait plus bien que faire dans le moment où la guerre éclata, venant justement de voir le bout d'une jolie fortune dissipée plus follement que celle de Rolla — puisqu'il n'en avait pas fait trois bourses égales pour trois années, mais avait tout laissé dans la même, et sans songer à faire le compte. Il était cavalier, comme de juste. C'était un garçon distingué, épris d'élégance. Il combattit avec les compagnons de ses fêtes. Leurs dolmans bleus ont laissé des remords et des regrets dans une ou deux petites villes que je sais, en arrière du front d'Argonne. Il parlait avec un haussement d'épaules de ses folies d'autan, vantait sa tranquillité présente loin des hommes d'affaires, des marchands voleurs et des femmes avides. Et puis, brusquement, toute sa sérénité s'est évanoüie : c'est parce qu'il a hérité. Le sang de sa race s'est éveillé, et bouillonner. Il piaffe. Il s'irrite de cette guerre qui n'en finit pas — et s'énerve de tant d'argent qu'il ne peut dépenser. Cette belle Olga de Lagnycourt qui le ruina en colliers et en bagues, il repense à elle ; il l'aime encore. Il lui récrit. Aucune, autant qu'elle, ne sait transmuer en diamant le métal monnayé. Pour après la guerre, il s'empresse de retenir un concours si précieux.



Nous eûmes avec nous un camarade très gentil, qui fut cité pour sa belle attitude au feu. C'était un garçon délicat, trop raffiné peut-être, puisqu'il ne pouvait pas se décider à se jeter à terre lorsque éclataient, en plein dans la batterie, les marmittages les plus précis. Il ne pouvait souffrir de tacher ses mains ni ses habits. (Pour des motifs de tenue à peu près semblables, Virginie refusa de quitter sa robe, et périt.) Avec ces manières-là, il ne fut pas long à attraper dans une épaule un beau petit éclat : une jolie blessure, propre, bien placée, qui lui allait comme un gant. Il fut évacué, et on ne le revit jamais. Après sa convalescence, il est allé faire un stage dans un centre d'artillerie de tranchées ; puis dans une autre école, comme élève officier. Il a été affecté, assez longtemps, à un groupe en formation pour Salonique, et, finalement, n'est pas parti si loin : il est entré dans une école d'aviation, près de Paris... D'autres s'installent dans la guerre... lui s'y promène. Il est un jeune homme séduisant, sympathique à tout le monde, qui explique très bien son affaire. Sa croix de guerre, méritée, éloigne de lui la malveillance. A chaque école nouvelle, il a la satisfaction d'inaugurer une tenue neuve. Il est riche ; il est d'un beau monde ; il a des marraines.

MARCEL ASTRUC.



*Dans ce beau jardin d'Orient
la sultane a levé son voile...!
Elle m'a dit en souriant:
Tu n'as donc jamais vu d'étoile?*

*Vraiment que mon nez aille nu,
c'est cela qui te scandalise...?
Ne crois-tu pas le temps venu
que je m'internationalise?*

*Que m'importe à moi le sultan,
et sa quotidienne coiffure.
Dois-je abandonner mes vingtans
au mol émoi de sa vieillesse...?*

*Comme les femmes d'Occident,
je veux aussi être coquette...
Je me moque de l'accident!
J'en ai assez, de la violette!*

*Ma bouche rouge et mes yeux noirs/
jaurai plaisir qu'on les regarde.
Désir, amour ou désir/poir,
mon image, au cœur, qu'on la garde!*

*Et je te dis, ô jeune Franc,
bientôt chez nous viendra la mode,
sur les échelles du Levant,
de jeter ce voile incommodé!*

*Tenant son voile relevé,
ainsi m'a parlé la sultane
dans le jardin où j'ai rêvé
sous l'ombrage d'un grand platane.*

Paul Genève



• • • • ÉLÉGANCES • • • •



Il n'y a pas toujours du soleil, et franchement, mesdames, c'est bien fait pour vous. Dès que le temps se met au beau, voilà que vous poussez aussitôt des gémissements : « Hélas, il fait si chaud ! Quelle température affreuse ! On n'en peut plus !... » Et il semble que vous alliez mourir. Alors le bon Dieu se vexe, et il rentre son soleil magnifique. Mettez-vous à sa place, vous en feriez tout autant.

Il est vrai qu'à la moindre brise, vous trouvez qu'on gèle. Si le soleil se montre seulement un peu moins ardent, si quelque insignifiant zéphyr vient à se lever à une lieue de là, vous jurez que c'est fait de vous, et que la mort vous guette... Eh bien, en ce cas, couvrez-vous donc un peu mieux.

Mais quoi ? direz-vous, mettre encore des manteaux, en plein mois de juillet ? C'est si attristant ! Fussent-ils en outre impondérables, les manteaux embarrassent dès qu'on les ôte ; en un mot, ils sont « fâcheux », dans le sens que Molière donnait à cet adjectif.

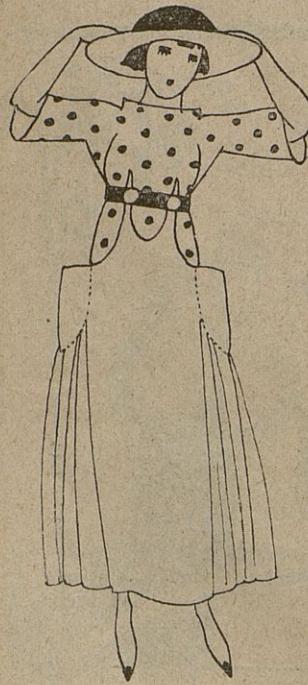
Or il y a moyen — comme toujours — de s'arranger. Ayez par exemple une robe claire, de teinte unie, ou bien encore une robe blanche : et par-dessus, mettez un paletot ou une pèlerine de toile de Jouy qui devra se trouver assortie, par sa nuance dominante, à la teinte de la robe — sauf si cette dernière est blanche, bien entendu. La gaieté, l'imprévu, la grâce d'un tel ajustement évoquent la campagne, les foins, les fleurs des champs, le lait crémeux en des bols de grosse faïence posés sur des bahuts de chêne. En même temps ce paletot ou cette pèlerine vous tiendront plus chaud que vous ne pensez.

Ignorez-vous d'ailleurs qu'il suffit le plus souvent, pour avoir chaud, de savoir qu'on a fait le nécessaire en s'abritant sous l'apparence d'un manteau ? Tout n'est qu'illusion, en été du moins.

Autre grâce, autre plaisir de cette saison bénie. Avez-vous un jardin ? Y cultivez-vous les pois de senteur ?

Oh, je sais, les pommes de terre !... Il n'existe pas un jardin qui se respecte, à l'heure où nous voici, dont les pelouses ne soient remplacées par de vastes plants de pommes de terre, des carrés de choux ou de salades. Vivent les petits pois qui tiennent lieu de roses, et les haricots que de frêles mains cueillent en place d'œilllets ! Mais les pommes de terre surtout sont à la mode : une châtelaine élégante aime à les voir s'aligner sans fin jusqu'au seuil de sa belle demeure au bois dormant, ou dans les prés songeant, ou au bord d'un lac se baignant.

Toutefois, malgré les sacro-saintes salades, et ces presque divines pommes de terre, quelques personnes frivoles s'acoquinent encore aux fleurs, et notamment elles font grimper un peu partout les pois de senteur : non que sur pied ces fleurs soient bien jolies ; mais une fois cueillies et groupées, assez serrées, dans des corbeilles, il est aisément d'obtenir des effets merveilleux, des taches de couleurs à la fois crues et fines, qui font valoir le mobilier d'alentour, et au milieu d'une table à manger, égaiant tout un service.



Naturellement, il va de soi que les corbeilles de pois de senteur n'auront jamais plus de deux tons différents. Les plus séduisantes seront composées des nuances dégradées d'un même ton.

Maintenant, pour les pauvres gens qui habitent Paris sans en vouloir démodore, un grand luxe de fleurs pourra paraître un peu scandaleux en temps de guerre. Mais pourquoi en ce cas ne pas mettre au milieu de la table, quand on reçoit quelques amis, quelque grande corbeille de fruits arrangés ainsi que des fleurs ? Au centre de ladite corbeille, des pêches et des abricots : tout autour, de petits bouquets de fraises, de cerises, etc... C'est là témoigner du tact, du goût, en même temps qu'un bon esprit pratique, car cette corbeille à deux fins réjouit l'œil et le palais, lon la regarde et on la mange. Elle est même très appétissante.

Que vous vous couvriez de caoutchouc, les jours de pluie, depuis les pieds jusqu'aux cheveux ; que votre chapeau lui-même soit en caoutchouc — il y en a ! — rien de mieux. L'on doit être vêtue selon le temps qu'il fait, et ce n'est pas moi qui vous blâmerai.

Seulement, en ce cas, il vous faut enfiler de bonnes bottes, à la campagne et à Paris, de fortes et solides bottines, et non, ainsi que je l'ai vu, promener dans la boue sous votre caoutchouc, de pauvres, de chétifs, de lamentables et ridicules petits souliers décolletés ! Si Cendrillon elle-même avait mis un caoutchouc, elle n'eût pas conservé, croyez-m'en, ses pantoufles de vair — ni même celles de verre, qui pourtant auraient supporté l'eau.

Nous avons connu certaine dame qui, pour aller à pied et en cachette chez son amoureux, prenait des chemins détournés, s'entortillait en des manteaux couleur de muraille, s'affublait de voilettes. Néanmoins elle répandait de tels parfums, était si bien chaussée, et portait des bas de soie si merveilleux, que tout le monde la suivait, et bientôt savait son secret. Il ne faut pas s'habiller à moitié.

IPHIS.

CHOSES ET AUTRES

L'Académie a rouvert ses portes. A vrai dire elle ne les avait jamais fermées. Aux jours de pire inquiétude, de tragique angoisse, lorsqu'on entendait de Paris le canon allemand tonner et se rapprocher, quelques-uns de ses membres continuaient de travailler, comme si de rien n'était, et discutaient de philologie et de belles lettres. Ils maintenaient au-dessus de la tempête la flamme de l'esprit français. Cela aurait pu être dangereux. Cette indifférence ou cette sérénité — comme vous voudrez — coûta la vie à un illustre prédécesseur de M. Henri Poincaré. « Qui es-tu ? vas-tu parler ? » hurlait le légionnaire de Marcellus. Archimède, abîmé dans la recherche d'un problème, ne lui répondit pas. Le soldat n'était pas patient : il supprima du même coup le savant, le problème et, partant, la solution... Fâcheuse aventure qui faillit également arriver à Goethe... Fort heureusement rien de semblable ne menaça M. Marcel Prévost et M. Lavisson qui restèrent à l'Académie en ce mois de septembre 1914 où le vieux monde tremblait d'effroi (et le firent bien savoir)... Les Allemands ne traversèrent pas le pont des Arts et sans doute y avait-il une reconnaissance directe et intéressée dans les cris qui, l'autre jour, saluèrent le Maréchal à son entrée sous sa coupole.

Car l'Académie a rouvert ses portes. Elle les a rouvertes largement et gaiement... Le hasard — M. Henri Poincaré l'appelait la « mesure de notre ignorance », mais continuons de l'appeler le hasard — le hasard donc avait voulu que cette réouverture solennelle fut la réception d'un humoriste par un humoriste et que cet humoriste qui ne se soucia jamais de calculer — on nous



a assez répété que dans sa jeunesse il n'arrivait jamais à payer son terme — eût à célébrer la mémoire d'un grand calculateur... Si ce n'avait pas été à l'Académie, si ç'avait été avant la guerre, en une conférence bien parisienne, que n'aurait-on dit de ce paradoxe : « C'est exquis... C'est charmant ! Quelle invention ! Que de monde ! »

Que de monde ! Il y en avait beaucoup. Quelques Parisiens avaient le choix entre la répétition de l'œuvre de M. Maurice Rostand et celle de M. Cap.s. M. Abel Hermant avait été au théâtre Réjane ; M. Paul Soddy n'hésita pas. Il alla crânement là où il avait le plus d'ennemis : à l'Académie.

Et pourtant il faisait orageux et chaud et lourd ! Comme on eût bien été en alpaga. Beaucoup d'académiciens d'ailleurs ne s'étaient pas embarrassés de l'uniforme. Côte à côté, M. René Buzin, M. Maurice Brissart et M. Raymond Poncet étaient de simples jaquettes. M. Paul Borgat, qui est un homme de devoir et d'élégance, portait l'habit vert... Que de monde ! Il s'entassait pêle-mêle dans les tribunes de grandes dames et des actrices, des généraux et des poètes... Il y avait longtemps que l'affluence n'avait été si élégante et si diverse et ce ne fut pas un plaisir qui manquât de saveur de voir dans le même instant sourire aux mêmes traits d'esprit un maréchal de France et M^{me} Jeanne Grinner.

« Le général Pershing regrettera beaucoup de n'avoir pu assister, répétait M. Sharp avec conviction. Mais il est où le devoir l'appelle... »

Et l'on disait où Pershing était, comme s'il n'y avait pas de censure.

La cérémonie finit avant que l'orage tombât. On put encore goûter la fraîcheur des quais... Dans une boîte, un bouquiniste avait placé — sans méchanceté — bien en évidence, un *Robinson*, de M. Cap.s, avec un envoi d'auteur à... — Soyons discret !

Trois francs. Ce n'était pas cher. Nous l'achetâmes. Puis un vieil homme que nous connaissons mal, mais dont les cheveux blancs commandent le respect, nous aborda :

— Cérémonie splendide... unique... On n'avait pas entendu une ovation semblable à celle qu'on a fait à Joffre depuis celle qu'on fit à M. Thiers... Vous n'y étiez pas... Bien sûr vous êtes trop jeune... Je suis sûr aussi que vous ignorez le numéro du fauteuil qu'occupe M. Cap.s. Eh bien, c'est le premier... Oui, le premier, qui a reçu d'illustres personnages : M. de Caillères; M. de Fleury...; M. Volney qui n'est pas simplement un cercle, comme tant de gens doivent le croire, mais fut un érudit. M. Duvergier de Hauranne occupa également ce siège, ainsi que tant d'autres personnages importants et célèbres... M. Donny lui, s'est assis au dix-septième fauteuil, important entre tous puisqu'il recueillit Surian, Choiseul-Gouffier, Portalis, Laujon, Etienne et combien d'autres... Ces noms admirables, cher monsieur, sont la richesse de la France...

Comme il commençait à pleuvoir, nous pûmes quitter ce savant vieillard, sans être impoli...



Les grognards civils s'indignent que les concours du Conservatoire ne soient pas supprimés j. q. n. o... Mais du moment que les concours du Conservatoire ne sont pas supprimés, les grognards civils veulent y assister comme en temps de paix.

Hélas ! M. Dalmat est inflexible. On ne soupçonnerait pas, quand on le voit, à quel point il est inflexible. Avec son air de douceur et même de nonchalance, il a une volonté de tous les diables. Une âme de fer dans un corps de velours. M. Dalmat a refusé en principe toutes les cartes qui lui étaient demandées par les n'ayant-pas-droit.

Pratiquement, il en a distribué à peu près deux cents de trop. C'est peut-être ce qui lui donnait de l'humour. Il n'était pas dans ses bonnes, le jour de la tragédie. Il a sévèrement admonestié le public qui se permettait d'applaudir un futur Séverin-Mars, et il a dit d'un petit ton sec :

— Je vais faire évacuer.

Comme le Séverin-Mars en question — M. Alcover — concourrait l'avant-dernier et qu'on n'en avait plus que pour cinq minutes, on a souri de cette colère tardive. Quelqu'un a murmuré :

— Gouverner, c'est prévoir.

Mais on n'était pas trop content. Il y avait là des adultes qui ont quitté le collège depuis une trentaine d'années, et qui ont perdu l'habitude d'être flanqués à la porte, même par un sous-scrétaire d'Etat.



— Taisez-vous, je vous a-do-re-rais, dit M^{me} de Simerose à je ne sais plus qui dans l'*Ami des femmes*.

Il est certain que, si M. H.d.lo continue, Paris l'adorera. Jamais on n'a vu chose pareille. On se plaignait depuis des mois que les abords des gares, par où les permissionnaires arrivent ou s'en vont, fussent infestés de voyous et de filles. Et la police ne faisait rien.

— Si on faisait quelque chose ? s'est dit le nouveau préfet. Si, par exemple, on faisait des rafles ?

On a fait des rafles ; et sitôt que tous ces aimables personnages ont été mis à l'ombre il leur est devenu matériellement impossible de rôder aux abords des gares.

Ne dites pas que le moyen était simple. Sans doute, mais il fallait y penser.

Quelle bonne « chanson de gare » écrirait là-dessus notre ami Fr. nc-N.h.in, s'il était encore G. V. C. et s'il n'avait préféré courir des hasards plus glorieux !

Les chauffeurs de taxi-autos se mettent en grève chaque soir quand sept heures sonnent, et se disent, malins :

— Le métro s'arrête à neuf heures. Les bourgeois seront bien embêtés de ne plus trouver nos voitures à la sortie du théâtre.

Que fait M. H.d.lo ? Il autorise les transports « en commun » à fonctionner jusqu'à vingt-trois heures, et les bourgeois ne sont pas embêtés, mais les chauffeurs le sont, et ferme.

C'est encore l'enfance de l'art, mais il fallait encore y penser.

M. H.d.lo a l'air d'un homme qui pense à tout. Nous ne voulons dire de mal de personne ; mais nous avons tellement l'habitude de voir qu'on ne pense à rien !



Le balcon du club.

— Où passez-vous vos soirées ?

— Ne m'en parlez pas ! Je vais au cinéma tous les soirs ! Tous les soirs que Dieu fait !

— Tous les soirs.

— Tous les soirs !... Ah ! par exemple, j'ai vu hier une chose... il faut être juste... une chose épataante.

— Où, que j'y coure ?

— Au Nouveau-Cirque. Moi, vous savez, je ne suis pas pour les spectacles... futilles... J'ai beaucoup de sérieux dans l'esprit... Ainsi... je ne lis guère ; mais, quand je lis, ce n'est pas des romans... parce que... il me faut de la substance... Je lis... je feuille... de gros bouquins d'économie... des ouvrages techniques... le traité du bridge...

— C'est... dans ce genre-là, l'affaire du Nouveau-Cirque ?

— Euh ! c'est... c'est plutôt... philosophique.

— Vous m'épouvez.

— C'est une vaste synthèse... J'ai entendu dire ça par un jeune homme qui était aux fauteuils près de moi et qui avait l'air de la connaître dans les coins... J'ai trouvé cette expression parfaitement juste. Elle rend tout à fait mon idée. Une vaste synthèse de l'histoire du mal depuis la Création.

— Bigre ! On peut trouver à dire là-dessus !

— Je vous crois !... On ne dit rien parce que c'est un film... de je ne sais pas combien de kilomètres... Il s'appelle *Satana*.

— Joli titre !

— Ne blaguez pas... Ça commence à la création du monde, naturellement. Au paradis terrestre. Adam et Eve...

— Je vois d'ici.

— Alors, je n'insiste pas. Ça continue par l'Egypte et le reste de l'Antiquité. Ça traîne un peu dans des couvents, au moyen âge. Mais ça se rattrape en Amérique, dans l'époque moderne. Quand on sort de là, on ne sait plus où on en est. On a la tête qui éclate, mais on a profité.

PARIS-PARTOUT

La fraîcheur de l'haleine se conserve chez les fumeurs, chez les gastronomes, par l'usage fidèle du « Ricqlès », reconnu le plus sain et le plus agréable des dentifrices. Avoir soin d'exiger le Ricqlès.

Les délicieuses robes d'été d'**YVA RICHARD**, exécutées même sans essayage, font sensation dans toutes les plages et villes d'eaux et ne coûtent que 130 francs. 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra).

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». — Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
 reconnaue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevetsmil. etc civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

OUI... MAIS...
RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES
Envoy sur demande d'Echantillons et de la
Feuille spéciale de Mesures permettant d'exé-
cuter les Costumes sans essayages.
PRIX MODÉRÉS
16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

MODÈLES GRANDE COUTURE
MARY, 40, rue Desrenaudes (Métro Ternes).
Vente et achat de garde-robés. — Fourrures.
Réparations et garde. Se rend à domicile.

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dép. 4 fr.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne.
26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
(entre Nice et Monte-Carlo). Séjour idéal d'Été
Bains de mer — Forêts de pins — Prix modérés.

GOMENOL
Pharmacie de Famille —
Hygiène — Toilette
Antiseptique idéal
Soins de la Bouche, Aphtes, etc.
Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

Catalogue France

KÉPIS

Tout dernier Chic pour toutes Armes

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

CEINTURONS, BOTTES, LEGGINGS, IMPERMÉABLES

GUIDES JOANNE

"LES GUIDES BLEUS"

LA GRANDE COLLECTION

FRANÇAISE

Guides Diamant

Petits Guides in-32

à 2.50

Monographies illustrées

à 1 fr.

HACHETTE & Cie, 79, Boulevard Saint-Germain, 79 - PARIS

ACHAT AU MAXIMUM

11. RUE DE PROVENCE. 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,

ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS

PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE

Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

**L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY**

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage — Buste — Seins — Gorge — Epaules — Chevelure — Rides — Empattement — Taches de Rousseur — Cicatrices — Obésité — Pois superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

AGENCE CALCHAS & DEBISSCHOP

Chefs Inspecteurs de la Sûreté de Paris, en retraite.

La plus sérieuse organisation privée, passé administratif et réputation d'habileté reconnue de tous.

Enquêtes, recherches, renseignements arrivés. Bureaux ouverts de 10 h. à midi et de 2 à 6 h., et sur rendez-vous. (English spoken)

15 et 17, rue Auber. — Téléph. Gut. 45-43.

WILLIAMS & CO

1 et 3, Rue Caumartin, PARIS

ÉQUIPEMENT MILITAIRE

ARTICLES de SPORTS

DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

ARTISTIC

PARFUM
GODET

GROSSIR

De 3 à 8 kilos par mois.
Gratis Méthode et Preuves.

Laboratoire MARIN

Engbien-les-Bains (S.-O.)

Les plus jolies Cartes Postales**SÉRIES EN COURS DE VENTE**

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.
5. Gestes parisiens, par Kirchner.
7. A Montmartre, par Kirchner.
8. Intimités de boudoir, par Léonnec.
10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
12. Sports féminins, par O. Carrere.
13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
16. Pécheresses, par A. Penot.
17. Les bas transparents, par Léo Fontan.
18. Rue de la Paix, par Jarach.
19. Minois de Paris, par divers artistes.
20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
21. Théâtreuses, par Maurice Millière.
22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
23. Parisian Girls, par Léo Fontan.

Chaque série franco 1 fr. 50.

PHOTOS D'ART

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.

140 modèles différents, format 22 × 28, ton or brun, d'un effet très artistique.

Chaque photo : 3 fr. — Un cent. 250 fr.

**ALBUM D'ART
"GIRLS OF PARIS"**

Joli porte-folio cartonné, artistique
Contenant 16 estampes galantes couleurs 24 × 32
de : Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,
Suz. MEUNIER et A. PENOT.

L'album : 15 fr. — Franco : 16 fr. (12 shillings)

GRAVURES D'ART GALANTES

Catalogue spécial illustré franco 0 fr. 50.

Adresser lettres et mandats à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE.
Vente en gros : 21, rue Joubert, Paris-9^e. — Vente au détail : The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.



FORSHO

146, rue de Rivoli
... PARIS ...

Vêtements
en gabardine
kaki
imperméabilisée

FORME RAGLAN

à revers
très croisés

Catalogues et échantillons sur demande.

Exceptionnel. Fr. 49
Le même manteau, gabardine tout laine. Fr. 85
Spécialité de pèlerines à manches en paratella. Fr. 40

Pour la campagne et pour la mer nos vêtements
pour dames et enfants en Gabardine imperméable.

L'efficacité des simples est reconnue contre
l'ECZEMA
et toutes les maladies causées par les
Impuretés du sang et de la peau
Les plantes seules composent le
Traitemen[...] végétal
de l'ABBEY de CLERMONT
Pour connaître ses remarquables effets attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre mairie et votre adresse à M. Léon Thézéa,
28, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

VIF KAÏR DONNE UNE
BEAUTÉ CAPTIVANTE
Regard merveilleux. Eclat des yeux.
Fait disparaître, sans aucun danger, les Taches et Rougeurs de l'œil.
Fl d'essai 3 fr. Gr. flacon 6.50 francs cont. mandat.
VIF KAÏR, 37, pass. Jouffroy, Paris
Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

Rhume de cerveau
GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas. Paris. contre 2,75 (impôt en sus).

DRAGÉES
SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
A. Simon, 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

Expédiez-lui un
Gillette
RASOIR DE SURETÉ

qui vaut mieux sur le Front, qu'une boutique de barbier. Son rasoir le suivra partout et il vous devra sa belle mine.

En vente partout. Depuis 25 fr. complet.
Catalogue illustré franco sur demande
mentionnant le nom de ce Journal
RASOIR GILLETTE, 17^e, rue La Boëtie, PARIS
et à Londres, Boston, Montréal.

Gillette
MARQUE DE FABRIQUE

A TITRE DE RECLAME

UNE LAMPE DE POCHE, corps cuir ou riche pégâ, lentille phare tournant, complète : franco 5 francs.

UNE LAMPE DE POCHE corps cuir, pégâ, nickelé ou oxydé, lentille phare, compl. av. une pile de rechange : fr. 5 fr.

UNE LAMPE TORCHE 23 x 45 ou 30 x 55, compl. : fr. 5 fr.

PILES SÈCHES en tous genres (marque Napoléon), boîtier de tous les modèles, ampoules claires et 1/2 opales. ÉCRIRE : C^e FRANCO-AMÉRICAINNE, 90, r. Lafayette, PARIS, IX^e.

Dis-moi
comment **IL**, ou **ELLE**, écrit
et je te dirai
qui **IL**, ou **ELLE**, est

J'étudie le caractère par la graphologie. M'adresser un spécimen de l'écriture, qui sera retourné, après examen, avec la consultation écrite. Écrire à DALNY, 15, rue du Helder, PARIS.
— Joindre un mandat de Dix francs —

PETITE CORRESPONDANCE

8 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

AVIAUTEUR blessé de guerre désire échanger idées littéraires, philosophiques avec marraine spirituelle. Écrire : Henry, Villa Félix, Riva-Bella (Calvados).

CAPITAINE état-major, bien de sa personne, distingué, garçon, désirerait correspondre avec marr. répondant strictement au signalement suivant : j. fille ou j. femme du monde, jol., disting., sentimentale. Écrire première lettre : Capitaine Villebois, 24, rue Feydeau, Paris.

JEUNE lieutenant d'artillerie que rongent des heures de spleen et de solitude, serait heureux qu'une marraine jeune, gentille, gaie, affectueuse et surtout Parisienne, vienne l'égayer par sa gentille correspondance. Écrire première lettre : H. Nidog, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CRAPOUILLOTEUR célibataire dem. marr. bonne, affect. Ecr.: R. Frêche, 52^e artill., 158^e batt., par B. C. M., Paris.

GENTILLES marraines, venez par votre corresp. distraire quatre marins fatig. par long. veilles en plongée-affût. Jean, Louis, Francis, Georges, sous-marin, Calais.

JEUNE poilu désirerait correspondre avec jeune marr. G. Bouychou, 2^e gémie, C^e 17/3, par B. C. M., Paris.

OFFICIER de marraine dem. marraine du monde. Écrire : Castelnau, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE marraines pour deux gradés, très gais et affect. Ecr.: Rondepierre et Chalaméau, 226^e art., 24^e batt., p. B. C. M.

TROIS étudiants en médecine, jeunes, au front, gais, sentimentaux, Damien, Jehan, Raymond, demandent marraines jolies et affectueuses. Écrire :

Dajeray, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SERGENT et caporal détestant les Fokkers demandent marraines petites ou grandes, bon caractère. Écrire : Castel et Naud, escadrille N. 81, par B. C. M., Paris.

JEUNE expansif, privé affection, seul, dem. marraine. Gimat, 79^e infanterie, 6^e C^e, par B. C. M., Paris.

SOUS-OFF blond et bleuet brun, atteint de spleen, dem. marr. Ecr.: Paul et Gaston, escadr. N. 81, par B. C. M.

QUATRE artilleurs de D. C. A., 23 ans, demandent correspondance avec marraines jeunes, gaies, jolies. Écrire : Lardry, Fantrobert, Frappa, Abraham, 62^e artillerie, poste demi-fixe 114, par B. C. M., Paris.

LIRE gentilles lettres affectueuses d'une jolie marraine, voilà mon rêve. Venez, petite fée, le réaliser au plus vite. Écrire première lettre : Lieutenant Aubertin, 265^e artill., Besançon (Doubs).

MÉDECIN, 28 ans, demande marraine. Écrire : Docteur Leffol, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes officiers, 68 ans, décorés, aim. et sentim., esseulés et tristes de l'être, dem. marr. jeunes, gaies, spirituelles. Photos si poss. Discr. d'honneur. Écrire : Carlas, Damus, Lantus, 123^e inf., 8^e C^e, par B. C. M.

UN colonial demande marraine gracieuse, affectueuse et spirituelle. Écrire :

Demange, adj.-chef, 12^e bat. malgache, 4^e C^e, p. B. C. M.

TROIS jeunes artilleurs dem. gentille marraine. Écrire : Grenouillet (1 à 3), 112 R.A.L., ..., par B. C. M., Paris.

SOUS-OFF., 28 a. s., dem. marr. Gent. Parisiennes écrivez-nous : Pol et Guy, génie 20/64, par B. C. M., Paris,

UN commandant de compagnie demande marraines pour ses officiers et poili. Écrire :

Commandant, 6^e C^e, 142^e infant., par B. C. M., Paris.

JEUNE lieutenant mitrailleur, caractère gai, demande gentille marraine. Écrire :

Lieutenant Louis Charnaux, 16^e inf., C. M. 3, p. B. C. M.

RESTE-T-IL une marr. pour un jeune serg. de zouaves ? Écrire : Nosa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieut. artill. convalescent, 2 bless., dem. gentille marr. Paris., très affect. pour égayer solitude. Écrire : Corandin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CYCLISTE célibataire, sans affect., dem. marr. Lyon. préf. Écrire : Bonnet, cycliste, infant. divis. 28, par B. C. M.

JEUNES poilius atteints spleen dem. marr. sentimentales. Écrire : Edmond, Louis, Marius, Francis, Maurice, Paul, Edouard, Lilo, 6^e artill., 2^e batterie, par B. C. M., Paris.

LES mécanos de l'escad. N. 81 dem. marr. pour améliorer « ordinaire ». Albert et Emile, escad. N. 81, par B. C. M.

DEUX rois de la route, sous-lieutenant Lucien, brun, sous-lieutenant André, blond, 29 hivers chacun, déchiquetés par le cafard du Vardar, se refusent à mourir. Désirent renouer connaissance avec la vie et demandent à correspondre avec gentilles marraines midiennes ou femmes du monde, Parisiennes ou Lyonnaises. Écrire :

Groupe automobile Legal, armée d'Orient.

POUILU, 20 ans, dem. corresp. avec marr. p. chasser cafard. A. Popot, 9^e infant., 8^e C^e, par B. C. M., Paris.

ALLO! ALLO! Je demande gentille marraine. Écrire : Sard, lieutenant, 42^e C^e aérostiers, par B. C. M., Paris.

MARRAINES pour jeunes sous-officiers.

Cornil et Lemercier, 60^e artill., 120^e batt., par B. C. M.

SOUS-OFFIC. blonds, bruns, grands, moyens, gais, sentimentaux, affectueux, dem. marr. jeunes, spirit., dist. Sous-offic., batt. de tir, 115^e artill., 13^e batt., p. r. B. C. M.

JOLIE marraine, écrivez à deux jeunes poilius moroses. Duverger et David, E. M. du 38^e C. A., par B. C. M., Paris.

JEUNE poil. dem. gent. marr. Louis, T.S.P.L.M.48, par B. C. M.

JEUNE médecin auxiliaire et son conducteur demandent marraines, brunes et blondes. Écrire :

A. Raton, méd. auxil., conv. aut., sect. parc 6, p. B. C. M.

JEUNE marin demande gentille marraine. Écrire : J.-B. Fourrier, cuirassé Requin, par B. C. M.

INDUSTRIEL belge, célibataire, sous-officier artillerie,

sérieux, demande correspondance avec Française, environ 25 ans, grande, active, affectueuse, gaie et cultivée. Écrire première lettre :

Ranne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MON bretet, mon crapouillot et mes 25 ans me feront-ils trouver marraine Parisienne 25 à 35 ans.

Écrire première lettre :

Sous-lieut. Boston, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

VOUS êtes élégante, affectueuse et spirituelle et n'êtes pas encore marraine ?

Alors, écrivez vite :

Lieutenant Rebière, 265^e artillerie, Besançon.

PARISIENNE gentille, blonde ou brune, consolez par vos lettres automobiliste au front, bien triste.

Sole Mio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus dem. gent. marr. Bordelaises, préf. affect. Grignac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aviateur, 21 ans, dem. jeune, gentille marraine. Ecrire: Pasquis Maurice, élève pilote, Chartres.

JEUNE officier crapouillots demande marraine jeune, jolie, affectueuse. Ecrire:

Lieutenant 101^e batt. de 240, 25^e rég. d'art., p. B. C. M.

OFFICIER zouave, jeune, sentimental, exilé en Macédoine, demande marraine affectueuse et gaie. Ecrire:

Lieutenant Bartmann, 2^e bis de zouaves, D. I. A. 6.

ENSEIGNE de vaisseau, 28 ans, chasseur de sous-marins, demande jeune marraine. Ecrire:

E. de V. Bontrolm

51, rue du Bassin, Cherbourg (Manche).

CAPITAINE, 42 ans, aurait sincère affection pour marraine Lyon ou environs, sérieuse, distinguée, fière même et surtout franche, affectueuse aussi, et capable de sympathie désintéressée. Ecrire à:

Captaine L. Raux, 2, rue de la Bourse, Lyon (Rhône).

CERVEAU torpillé par cafard! il flotte, une marraine le sauvera. E. Goyet, fusilier Jules Michelet, p. B. C. M.

DU FOND de la mine, 3 j. sapeurs voudr. entrevoir le charme étincelant de 3 affectueuses marraines.

Sous-offic. Rip, Brayer, Jack, génie 9/51, par B. C. M.

TERRITORIAL ni léger, ni morose, carrière libérale, désire correspondre avec marraine 24 à 28 ans, aimable, plutôt grande et blonde. Photo si possible. Ecrire :

Foyer, villa Florence, 10, rue Taubout, Paris.

OFFICIER belge dem. marr. sérieuse pour correspondre. Lieutenant René, C. 184, 5^e C^{te}, armée belge.

OFFICIER aviateur décoré dem. jeune et jolie marraine pour correspondance et guérir spleen. Ecrire :

Lieut. René Chandy, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE marin aventureux échangerait vues d'Orient avec jeune marraine. Ecrire : Léo, quartier-maître, canonier cuirassé Bretagne, par B. C. N., Marseille.

DEUX j. poil. d. déb. fr., dem. marr. j., aff. Ecr.: Blanc-Clairin, Lacamp Gabriel, 52^e inf., 10^e C^{te}, p. B. C. M.

TROIS carabins, Robert, Charles, Jean, 20 étés, relégués auto-chirurg. demandent marraines jeunes, gentilles, affectueuses. Ecrire :

Ch. Morel, étudiant en médecine, H.O.E. 32, p. B.C.M.

JOL. marr. sér. Ecrire : Marcas, capit., 17 gr.A.T., p.B.C.M.

JEUNE aviateur dem. gaie, gent., élég. marr. Paris ou plage. Ecrire : Hué, 66, rue Olivier-de-Serres, Paris.

JEUNE sous-lieut. de crapouillots demande gentille et affectueuse marraine. Ecrire :

L. Roques, 45^e artillerie, 15^e batt., par B.C.M., Paris.

DEUX poilus, 24 ans, dem. corresp. gentilles marraines. Ecr. : Charles Marcel, 3, C. M., 50^e inf., par B.C.M., Paris.

CINQ marins en p. perdu, dep. deux ans, dem. gent. marr. Ecr. : J.C.P.A., M.L.M.A., J.L.bur.mach. Shamrock, B.N.M.

OFFICIER, 38 ans, célibataire, Parisien, demande corresp. avec marraine gentille, affectueuse, distinguée.

Mailly, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFIC., 24 ans, demande marraine jolie, affectueuse, pour vaincre cafard persistant. Photo si poss. Ecrire : de Véron, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROP jeunes pour rester sans affection, trois célibataires 20 à 30 ans dem. marr. jeune, gentille, affectueuse, pour chasser cafard et reprendre gaieté habituelle. Armand Lecoq, C. 155 T. B., armée belge.

ALLO! Gentille marraine, venez chasser mon cafard. Ecr. : Trahay, 8^e génie, 124 D. I., par B. C. M., Paris.

KÉPIS ET IMPERMEABLES DELION
24, boul. des Capucines
DEMANDER LE CATALOGUE

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.
Notice et Preuves Grat. MÉTHODE GENEVOISE, 37, Rue PECAMP, Paris

MÊME LES POILUS
RASEZ-VOUS sans BLAIREAU, sans SAVON
sans EAU MÊME
à la CRÈME VIRIS
Parfumée, Adoucissante, Hygiénique
LE TUBE (100 barbes) : 1 fr. 50. Franco : 1 fr. 75
USINE : 7, rue du Bois, à ASNIÈRES (Seine)
Représentants demandés partout.

UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinois infaillible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BAIIA, 16, r. Mazagran, PARIS (X^e).

RIDES, POCHES sous les YEUX

seront désormais complètement évités ou supprimées après quelques applications de ROMARIN ALGEL Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

AVOCAT

10fr. Consult. rue Vivienne, 51 Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.

Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

MARRAINES

envoyez à vos filleuls pour les préserver de dangereuses piqûres, une MOUSTIQUAIRE L. B.

10 francs en blanc. 15 francs en couleur.

Renseignements et commandes : 22, r. de l'Echiquier, Paris.



Fait Disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.

Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.

L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

DERNIER SUCCES!

BARBES CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT

à la couleur naturelle par l'emploi de LA NIGRINE

TOUTES NUANCES

ENVENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 4*50

V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur

25, Rue Bergère, PARIS

RASOIR A LAMES COURBES

REYNOLD'S

LE MEILLEUR

Ecrin maroquin, rasoir tripl. argente et 12 lames "Reynold's" à double tranchant

15. Ecrin de poche, extra plat, avec 6 lames

12.50 Gros et Détail, 43, CHAUSSEE-D'ANTIN, PARIS

DETECTIVE

sérieux, discr. Miss. conf. FOURNIER,

Pass. Elysées-Bx-Arts, 39, Paris.

AUTO-LECONS

Brevets civil et militaire 3 jours. 5 Auto Moto toutes forces

15 autos luxe 1 et 2 baladeurs

Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiance de 1^e Ordre.

Forfait. Examen 10 fr. Livre pour être automobil civil, milit. offert grat.

Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin

M. GEORGE, 77, av. Grande-Armée (à côté M^e Peugeot). Tel. 629.70.

Crème EPILATOIRE Rosée

— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK

SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en quelq. minutes

POILS et DUVETS du visage ou du

corps. Rend la peau blanche et veloutée.

Flacon : 5*50 (mandat ou timbres). Env. discr. P. POITEVIN, 2, Pl. du Th^r. Français, Paris

Parfums Magic

Découverte scientifique

Flacon 6 fr. fco av. notice sur

influence et propriété. M^e POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

APPAREILS PHOTO

Le plus grand choix.

Catalogue de 250 pages franco.

EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

APPAREILS PHOTO

Le plus grand choix.

Catalogue de 250 pages franco.

TIRANTY, CONSTRUCTEUR

91, rue Lafayette, 91, PARIS

MARRAINE

le plus beau
Cadeau

a faire à votre FILLEUL

est l'appareil format 4 1/6+6.

LE TOURISTE

à plaques et à pellicules

Touriste ouvert et châssis Film Pack..

Vest Pocket Kodak..... 28

Vest Anastigmat Optis 6,3 105 fr.

La maison se charge également des développements et

des tirages. (Exécution dans les 48 heures).

Mon Prof. de PHOTO : Professeur Albert VAUGON

28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

MESDAMES

Vous serez toujours Jeunes et Charmantes

en employant pour les

SOINS DE VOTRE CHEVELURE LE SHAMPOOING "SELMA"

à base de Quinine et de bois de Panama sans produits dangereux

qui Nettoie, Tonifie, Fortifie, Assouplit et Lisse admirablement.

LES 6 POCHETTES 1*80 franco = EN VENTE PARTOUT 0*50 LA POCHETTA

Demandez la Notice

B' LABOR-SELMA 1*50 Au Prof. Victor Gobin, Paris

POITRINE IMPECCABLE

OPULENTÉ • FERME

HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,

seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.

(Communiqué à l'Académie des Sciences (Séances du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séances du 17 Fév. 1917).

l'avis gratuit offert de la Notice du Dr JEAN, 1^e Md. 41^e St., 2^e de la Lég. d'Ann. - INSTITUT de BIOCHIMIE, 12, R. Boule-Rouge, PARIS

LES PLUS BELLES DENTS

DU MONDE

par l'emploi

DU

CLINODONT

Pâte Dentifrice à la Glycérine

DE FABRICATION FRANÇAISE

USINE à PARIS : 33 Rue des CLOYS (XVIII^e)

O. LEOBOLDTI Concessionnaire.

83, Rue de Maubeuge, 83

En vente partout Ech^m c.0:50 en timbres poste



Pilules GIP Toniques Reconstituantes

du Sang et du Système nerveux

3F. le flac. de 100 Pil. (4 par jour)

54, Boul^d Port-Royal, Paris. Franco par poste.

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90, et 1.50 franco timbres ou mandat. Part^m HYALINE, 37, Faub^d Poissonnière, Paris.

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,
MONTREUIL (Seine). Tél. 225,
à 7 minutes du métro Vincennes.

Chiens de guerre, policiers, ts races, tous âges, dressés ou non, fox, ratiers et chiens luxé nains. Expéditions tous pays, sérieuses garanties.

English spoken.

MARRAINE le plus beau
Cadeau

a faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6+6.

LE TOURISTE à plaques et à pellicules
Touriste ouvert et châssis Film Pack.. 28

Vest Pocket Kodak 55 fr.

Vest Anastigmat Optis 6,3 105 fr.

La maison se charge également des développements et

URODONAL

dissout l'acide urique

Goutte
Gravelle
Rhumatismes
Artéro-Sclérose
Aigreurs



Etablissements Chatelain 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, 1^{er} 7 fr. 20; les 3, 1^{er} 20 fr.

Urodonal
Nettoie le rein.
Lave le foie et les articulations.
Assouplit les artères.
Évite l'obésité.

Recommandé par le Professeur LANCEREAUX, Ancien Président de l'Académie de Médecine, dans son TRAITÉ de la GOUTTE

Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE



Préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Evite toute complication



L'OPINION MÉDICALE:

« Au point de vue simplement pratique, le Pagéol a sur les balsamiques, et le santalol en particulier, une supériorité marquée. Alors que ceux-ci ne sauraient être que des adjoints qui ne pourraient aucunement avoir la prétention de supprimer les lavages et les injections uretrales pour les hommes, le Pagéol, administré seul, constitue à lui seul une médication complète, « la pagéolisation ».

D' MALAR, de la Faculté de médecine de Montpellier, Lauréat de l'Université.

Etablissements Chatelain 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 fr. 60. La grande boîte, franco 11 fr. Envoi sur le front.

JUBOL rééduque l'intestin

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ CONFORT.

Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2^e sur entrèges (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

Hygiène et Beauté près Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1^{er} ord. 48, r. Chaussee-d'Antin (ent.)

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

LUCETTE ROMANO HYGIENE par dame diplômée. 42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

MISS BERTHY SOINS D'HYG., 4, fg. St-Honoré, 2^e ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

Mme JANE TOUS SOINS D'HYGIENE (Dim. fêt.) 7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 10 à 7.

Mme HADY MANUCURE. SOINS d'HYG. 10 à 7. 6, r. de la Pépinière, 4^e dr. (Dim. fêt.)

MANUCURE SOINS D'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1^e esc. entr. g. (Dim. fêt.)

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLEES à louer. Mme VIOLETTE, 2^{ter}, r. Vital T. Aut. 23.02.

MISS ARIANE (Dim.-fêtes.) SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

MARIAGES Grandes relations mondaines. Mme TELLE, 9, rue Brey, 4^e ét. (Etoile).

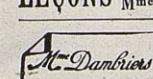
ANDREE TOUS SOINS D'HYGIENE. 10 à 7 (dim. fêtes). 13, r. des Martyrs, 1^e escal. à droite, 2^e ét.

MANUCURE Mme BERRY, 5, r.d. Petits-Hôtels, 1^e ét. 9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7h. (G. Est et Nord.)

Mme LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 sauf dim. fêt. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

MANUCURE 44, rue Saint-Lazare 3^e étage, fond cour. (Ts les jours et dim.).

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.) Mme DELYS, 44, rue Labruyère. 4^e face.



MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE Relations les mieux triées, les plus étendues. Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4^e ét.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES

Maison de premier ordre recommandée. Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

HYGIENE Tous SOINS. MANU. Mme UMEZ (11 à 7), 82, r. de Clichy, 2^e GAUCHE Pas confondre.

Institut de Beauté 6, rue Vintimille, 2^e à droite.

MARIAGES Grandes relations. Mme FLAMANT, 8, r. Charles-Nodier, 2^e dr. Tél. Nord 59-46.

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTÉ 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, foy Montmartre, 1^e s/ent. d. et f. (10 à 7).

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures.) 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. Mme ROLANDE (10 à 7). 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. gau. (Dim. f.t.)

Mme JANOT TOUS SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h. 65, r. Provence, 1^e ét. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme DELORD, 16, r. Boursault, ent. dr.

Miss GINNETT MANU. HYGIENE de premier ordre. 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

MÉDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

Mme SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes.) 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voute, 1^e ét.

MADAME TEYREM TOUS SOINS. 6, cité Pigalle, 6 (jardin) r.-de-ch. (1 à 8).

Mme DEBRIVE SOINS D'HYGIENE 9, r. de Trévise, 1^e ét. (10 à 7). Dim. fêt.

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55.

MARIAGES Hautes relations. 18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gau.

AGRÉABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS

PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE Curieux Catalogue (Envoi gratis) par la Société de la Gaité Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{me}). Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. Mme LIANE (10 à 7), 28, r. St-Lazare, 3^e dr. (Anc. passage de l'Opéra.)

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

BAINS-HYGIENE Conf. t moderne. Mme DERIAC, 45, rue Fontaine (2^e étage).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES. Mme MOREL, 25, r. de Berne (2^e g.).

Mme ANNA CHAMBRES confortabl. meublées (Auteuil). 16, r. Jouvenet (métro: Chardon-Lagache).

Mme ROBERT MANUCURE, SOINS D'HYGIENE. 14, rue Gaillon, 3^e étage (10 à 7 h.).

BAINS MASSOTHÉRAPIE (dès 9 h. matin). MANUCURE. Tous soins d'hygiène. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

HYGIENE TOUS SOINS. Mme BERTHA (2 à 7 h.). 22, rue Henri-Monnier, 1^e. (Dim. & fêt.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme PESTEL, 11, r. Lévis, 2^e d. Villiers) et à d.

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1^{er} ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

BAINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7). 70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fêt.

MANUCURE SOINS D'HYGIENE. Mme VILLA. 14, fg St-Honoré. Entr. dr. Engl. spok.

Mariages Relations mond. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (rue doan.r. Cavalotti) Pl. Clichy.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'ovidine - lutier. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco de traiem. c bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de C. Hérouard.

FANTAISIE BUCOLIQUE



L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE